

Pourquoi nous sommes pour la liberté de l'avortement

Ce qui dans la réalité a vraiment de l'importance, ce sont les intérêts réels, concrets, des individus réels... et de cela, on ne parle jamais explicitement.

Un avortement concerne a priori deux êtres : l'embryon, et la femme qui le porte. *Mais, peut-on en fait dire que l'embryon a un quelconque intérêt à quoi que ce soit ? Il est quasiment certain qu'il n'est pas sensible, ni à la douleur ni au plaisir, ni à aucune autre expérience, pendant la première moitié de la grossesse – 18 semaines ! – en raison de l'absence, puis de l'immaturité de son système nerveux (les neurones ne conduisent pas encore les stimuli). Il n'éprouve donc ni souffrances ni jouissances, ni craintes ni espérances, et nous ne voyons alors pas du tout en quoi nous devrions le considérer moralement comme plus significatif qu'une plante, un caillou ou une humaine en coma dépassé.*

La femme, elle, possède un grand nombre d'intérêts dans l'histoire, qui seuls sont donc à prendre en compte – y compris bien sûr celui à ne pas souffrir de l'intervention. Un avortement n'est donc moralement, jusqu'au terme de 18 semaines, qu'une simple contraception tardive.

Malgré cela, la loi française n'autorise l'avortement que jusqu'à 12 semaines. La « protection » accordée après ce délai à un être qui ne ressent rien et n'a jamais rien senti est totalement absurde. Jusqu'à 18 semaines, l'avortement ne concerne que la femme, et nous devons exiger qu'il soit autorisé librement sans restriction ni dissuasion.

Face à ce raisonnement simple et logique (et qui pourrait être plus détaillé), que trouve-t-on ? Une idéologie qui pousse à ergoter sans fin pour savoir si un embryon est un humain ou non, en faisant découler de son caractère pleinement humain ou non humain des positions morales sans commune mesure ; reconnu humain par certaines, sa vie devient sacrée, intouchable, quels que soient les intérêts (voire, l'absence d'intérêts) en jeu. Non reconnu humain par d'autres, par contre, on ne pose alors bien souvent plus la question de ses intérêts éventuels – même pour en tirer la conclusion ci-dessus, évidente.

C'est tout ou rien. Humain ou pas. Sacré ou dénué de toute valeur.

*C'est cette « logique » faisant correspondre à l'étiquette « humain » un respect religieux, qui fait de l'avortement un problème – qui est ensuite utilisé par des forces réactionnaires (catholiques ultra et extrême-droite) pour attaquer les femmes dans la libre disposition de leur corps et de leur vie et leur re-imposer un rôle d'épouse-mère. (Ce n'est pas un hasard si ils et elles n'ont jamais remis en question la domination masculine, ni admis d'autres moyens de contraception que « naturels », comme... l'abstinence sexuelle avant le mariage ! Pourtant, c'est là ce que ferait quiconque se soucie des intérêts réels des individus *concrets* : et ce sont les féministes, et non les anti-IVG, qui le font).*

Et c'est aussi cette même « logique » de sacralisation de l'humanité qui légitime le total mépris des intérêts des êtres sensibles non humains, et leur exploitation sans merci (ou avec merci) pour la viande, les expérimentations, etc.

On a donc une situation absurde et atroce, où la même idéologie veut qu'une chose vivante qui ne ressent rien, mais qui est classée comme humaine, voit sa vie sacralisée, quand n'importe quel être sensible, parce que non humain, est traité sans aucune considération pour ses intérêts, et est, par exemple, tué pour le seul plaisir de le manger !

Ce sont les intérêts réels, concrets, des individus sensibles qui doivent compter, et non pas leur appartenance à des catégories plus ou moins bien établies comme la race, le sexe, l'âge ou l'espèce...

Notre civilisation se proclame laïque, mais avec la sacralité conférée à l'idée d'humanité on se trouve sans arrêt face à des formes de pensée qui tiennent typiquement du religieux et qui interdisent trop souvent toute réflexion rationnelle. Tournées vers le ciel, nous contemplons des idées métaphysiques, des essences (l'Humanité, par exemple), et nous ne regardons plus où nous marchons... Pendant que nous disséquons sans trêve l'humanité ou la non-humanité des individus, nous foulons bien concrètement aux pieds leurs intérêts.

Ceci est donc un appel à revenir sur terre.

Pour la liberté d'avorter, gratuitement, jusqu'à 18 semaines.
Contre toutes discriminations envers les humains et les non-humains.